

VOYAGE À ROUEN (3-6 septembre 2024)

Mardi 3 septembre

Départ en TGV de la gare de Genève-Cornavin à 8 h 28. Personne ne manque à l'appel. Trajet agréable, avec sérieux en-cas de voyage déballé sur la table du carré de quatre participants soucieux de se sustenter correctement : les victuailles abondent, ce qui suscite des sourires de la part des contrôleurs et des autres passagers.



Suite du trajet en TER Paris-Rouen.

Parvenus à l'heure à Rouen, juste le temps d'admirer la magnifique gare (façade de style Art Nouveau, en courbe, avec une haute tour d'horloge cuivrée), nous trouvons facilement le bus qui va nous mener à l'hôtel Ibis Styles, situé près du pont Corneille, après avoir vérifié que le Rouen Pass (version numérique du forfait touristique proposé par l'Office de tourisme de la ville) téléchargé sur les portables fonctionne bien. Installation à l'hôtel avant de partir pour l'Historial Jeanne-d'Arc.

L'Historial Jeanne-d'Arc

Il propose un « parcours numérique immersif » sur plusieurs niveaux, une sorte de grande biographie de Jeanne d'Arc en vidéo-projections. Une manière très vivante de réviser l'histoire de France et de faire revivre aux visiteurs l'épopée de notre « héroïne nationale ».



La postérité de l'héroïne lorraine est très disputée : dans les années 1930, l'extrême droite en fait une figure du nationalisme, qui sera ensuite renforcée par le régime de Vichy et entretenue par le Rassemblement national actuel. Dans l'histoire, on a fait de Jeanne d'Arc le symbole de la nation, le symbole de la revanche des valeurs patriotiques. De Christine de Pisan à Charles Péguy, de Voltaire à Anatole France, Jeanne d'Arc a inspiré nombre d'écrivains, de poètes, de tragédiens, de cinéastes et de peintres. Le poème de Voltaire, *La Pucelle d'Orléans*, paru en 1762, a provoqué un scandale à la cour de France et a été censuré.

Après cette passionnante révision historique, nous flânonnons dans les rues anciennes, aux alentours de la cathédrale, avant d'aller dîner à la grande brasserie Paul.

Mercredi 4 septembre

Ce matin, nous avons rendez-vous devant l'église abbatiale Saint-Ouen avec Henri Decaens, spécialiste du patrimoine normand, membre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, qui nous propose une visite commentée de l'édifice et du centre-ville. François Bessire, ancien président de la Société Voltaire, professeur émérite des universités et membre de la même académie, vient nous rejoindre. Grâce à nos deux guides très érudits, nous bénéficions d'un excellent aperçu de l'histoire de Rouen.



L'histoire de Rouen

La ville existe depuis fort longtemps, comme l'indique, à l'entrée du parc qui entoure l'abbatiale Saint-Ouen, une pierre runique offerte par le gouvernement du Danemark pour célébrer les mille ans de Rouen. Créée par les Gaulois, puis prise par les Romains, établie sur un site stratégique dans une boucle de la Seine, la cité s'est développée au fil des siècles. Pillée plusieurs fois par les Normands à partir du IXe siècle, elle devient la capitale choisie par le premier duc de Normandie, Rollon. Le commerce avec Londres est florissant, des communautés religieuses s'installent. Au début du XIIIe siècle, la ville et la région sont rattachés au royaume de France. La cathédrale est reconstruite, Rouen est alors en plein essor grâce à son port et aux fabriques de draperies : elle est désormais la 2e ville de France et le restera jusqu'au XVIe siècle. Toutefois, au XVIIe siècle, les nombreuses épidémies (peste, typhus, etc.), les guerres et l'Édit de Nantes qui entraîne l'exil forcé des protestants causent une diminution de la population et le déclin de la ville. En 1654, pour accueillir les pestiférés, on construit deux bâtiments qui formeront l'Hôtel-Dieu (actuelle préfecture). Au XVIIIe siècle, la ville s'embellit : les notables et les riches commerçants font édifier des hôtels particuliers ; Rouen est alors un grand port pour le commerce triangulaire, un centre de production textile (indiennes), et connaît une nouvelle expansion. La Chambre de commerce de Normandie est créée en 1701, l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts en 1744. Fontenelle, le neveu de Corneille, est co-fondateur de cette académie, avec Le Cornier de Cideville, ami de Voltaire. Des rois de France sont venus à Rouen : Louis XIII, puis Louis XIV en 1650, Louis XV en 1749 et Louis XVI en 1786.

Lors de la Révolution française, les événements se déroulent de façon assez modérée ; comme ailleurs, il y a déchristianisation et nationalisation des biens du clergé. La cathédrale est transformée en temple de la Raison et l'abbatiale Saint-Ouen en... manufacture d'armes !

Au XIXe siècle, Rouen est reliée au chemin de fer (1843), des filatures s'installent, mais les mauvaises conditions de travail des ouvriers entraînent des conflits. Lors de la révolution de 1848, des barricades sont dressées à l'est de la ville ; l'insurrection est vite réprimée. Au cours de ce siècle, la vie culturelle rayonne : écrivains (Flaubert, Maupassant), peintres impressionnistes (Monet, Pissarro, Boudin, etc.), musiciens au Théâtre des Arts.

Au Second Empire, la ville se transforme ; les actuelles rues Jeanne-d'Arc, Jean Lecanuet et de la République sont percées au prix de démolitions de maisons anciennes, des squares et des places sont aménagés.

Survient la guerre franco-prussienne : Rouen est occupée par les Prussiens en 1870, puis continue de se développer sous la IIIe République.

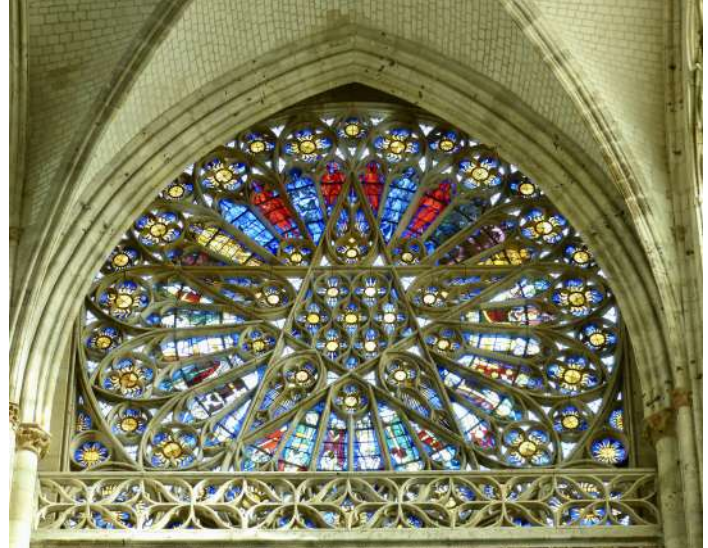
Au XXe siècle, Rouen est très endommagée lors de la seconde guerre mondiale, puis remarquablement restaurée par la suite.

C'est une capitale culturelle reconnue, qui a été labellisée Ville d'Art et d'Histoire en 2002. On l'appelle parfois la « ville aux cent clochers » en raison du grand nombre d'édifices religieux qu'elle comporte.



L'église abbatiale Saint-Ouen

L'abbaye, très ancienne, a été fondée par les Carolingiens. Sur ce site s'élevait autrefois une basilique destinée à abriter la sépulture de saint Ouen, évêque de Rouen au VIIe siècle. Diverses transformations de l'abbaye et des lieux monastiques se sont produites au cours des siècles.



Il subsiste un très bel édifice gothique du XIVe siècle, reconstruit partiellement au XIXe siècle, de grande hauteur (33 m), comportant une tour centrale couronnée en style gothique flamboyant (XIVe siècle) et deux tours octogonales surmontées d'une flèche de pierre (XIXe siècle). Le chœur est fermé par une splendide grille du XVIIIe siècle, forgée par le ferronnier Nicolas Flambart. Le portail du transept, appelé porche des Marmousets, est orné de deux clés de voûte pendantes et sculpté de quarante médaillons illustrant la légende de saint Ouen. Magnifiques vitraux du XVIe siècle (conservés car déposés par précaution pendant les guerres) et tableaux remarquables.

À côté de l'édifice, grand bâtiment harmonieux construit au XVIIIe siècle : c'était le dortoir des moines ; on y trouvait une importante bibliothèque où figuraient les volumes de l'*Encyclopédie*. Après la Révolution, la bâtisse était en ruine. Devenue hôtel de ville, elle a été restaurée par l'architecte Maillé du Boulé. L'abbatiale est actuellement en travaux (coûteux : 24 millions d'euros à la charge de la commune de Rouen).

En face de l'abbatiale, on peut voir l'hôtel particulier de François Marie Le Cornu de Wimoral, édifice assez modeste construit sur 3 niveaux ; de part et d'autre, maisons à colombages du XVe siècle.

Un peu plus loin se dresse un autre hôtel particulier, datant du XVIIIe siècle, celui de Titien de Normandie, agrandi au XIXe siècle. Marie Du Bocage, amie de Voltaire et de Fontenelle, y a séjourné.

À côté se trouve la maison de la famille Pascal : Étienne Pascal, père de Blaise Pascal, a été nommé à Rouen pour calculer les impôts des Rouennais ; c'est en aidant son père dans l'établissement de ces comptes que Blaise Pascal a conçu sa machine à calculer, la Pascaline. La famille Pascal était janséniste et la sœur de Blaise, Jacqueline, a obtenu un prix de poésie délivré par les jansénistes.

Le lycée Corneille

Le lycée actuel existe depuis 4 siècles : un collège de jésuites a été instauré à Rouen en 1592, puis les jésuites ont été chassés par Henri IV ; ils sont revenus en 1604 ; leur collège comportait mille élèves, et le double au XVIIIe siècle. Parmi les élèves célèbres : les frères Pierre et Thomas Corneille, Fontenelle, Bernardin de Saint-Pierre, Cavalier de La Salle, Flaubert, Alain, Maurice Leblanc, André Maurois, etc. Le portail comporte un tympan orné d'un globe avec le collier de l'ordre de saint Michel.

La chapelle du lycée : la première pierre de la bâtisse a été posée par Marie de Médicis en 1614 ; la façade a été modifiée au cours de l'histoire. Les statues du haut représentent Charlemagne et saint François-Xavier.

Puis nous continuons de parcourir les rues anciennes de la ville, où s'élèvent de remarquables hôtels particuliers des XVIIe et XVIIIe siècles ; en particulier l'hôtel de Coqueréaumont et son splendide portail ; l'édifice a été sauvé de la démolition par les Amis des monuments rouennais.

Nous arrivons ensuite dans la rue du Gros-Horloge. L'endroit est un des plus connus de la ville. Le Gros-Horloge est constitué d'un beffroi Renaissance et d'une arche sculptée qui enjambe la rue. Très beau cadran datant du XVIe siècle. Sur le côté, une élégante fontaine du XVIIIe siècle dédiée au dieu Alphée. On peut y admirer la nymphe Aréruse.



Nous aboutissons sur la place du Vieux-Marché, cernée de façades anciennes (elles ont été déplacées et réinstallées pour dissimuler des immeubles modernes) ; subsistent sur cette place de vieux murs de pierre datant du Moyen-Âge. C'était à l'époque le lieu d'exécution des condamnés à mort. C'est ici que Jeanne d'Arc a été brûlée vive en 1431. Sur cette place se trouvait autrefois l'église Saint-Sauveur, rasée en 1944. On y a construit un édifice moderne, avec un immense toit aux formes étonnantes qui couvre l'église Sainte-Jeanne-d'Arc et Les Halles du marché.



À l'intérieur de l'église, bel assemblage d'architecture récente et de vitraux Renaissance (récupérés de l'ancienne église).



Nous nous dirigeons ensuite vers le restaurant Socrate (près de la cathédrale), où M. Bessire nous délivre une passionnante conférence sur les séjours de Voltaire à Rouen, avant un excellent déjeuner très convivial.

Les séjours de Voltaire à Rouen

Lorsque Voltaire vient pour la première fois à Rouen, en 1722, la ville est prospère : l'industrie du coton est la plus importante du royaume, le port est très actif, c'est aussi une ville parlementaire où les gens de robe ont fait bâtir de beaux hôtels particuliers. Ce qui a attiré le jeune auteur ici, c'est que l'imprimerie y est très développée, c'est la 2^e ou 3^e ville du royaume pour l'impression de livres.

1722-1723 : premier séjour

Voltaire a alors 28 ans, il est plein d'audace et d'ambition. Un libelle violent lui a déjà valu d'être embastillé : il a écrit en 1717 des vers satiriques contre le duc d'Orléans le Régent sous son nom de plume, Voltaire. Il est connu comme auteur de théâtre : sa première tragédie, *Œdipe*, jouée en 1718, a eu un grand succès. En cette année 1722, le père de Voltaire meurt, mais son fils ne peut pas bénéficier de sa part d'héritage, qui est « substitué » jusqu'en 1730. Or Voltaire a besoin d'argent en vue de publier son poème épique (après un essai infructueux d'édition en Hollande). À Rouen sont établis de nombreux imprimeurs et, non loin de la ville, à La Rivière-Bourdet, le marquis de Bernières recherche des associés pour la collecte de la gabelle. Le marquis a monté une société, Voltaire y contribue par une quote-part (l'argent provient de la vente d'une partie de ses actions sur la Compagnie des Indes).

La marquise de Bernières, Marguerite-Magdeleine Du Moustier, jolie jeune femme blonde dans la trentaine, n'est pas insensible au charme du jeune Voltaire. Les Bernières ont deux résidences : un hôtel particulier à Paris, rue de Beaune, où Voltaire a loué un appartement, et le château normand de La Rivière-Bourdet, dans lequel il séjourne volontiers.

Le château est aussi fréquenté par Pierre-Robert Le Cornier de Cideville (ancien élève, comme Voltaire, du lycée Louis-le-Grand), conseiller au parlement de Rouen, et par Jean-Baptiste-Nicolas Formont, autre parlementaire lettré. Voltaire fait imprimer par Abraham Viret, en 4 000 exemplaires, une édition clandestine de son poème épique intitulé *La Ligue* ou *Henry Le Grand*. Les feuilles de l'ouvrage sont transportées à Paris à l'automne, dissimulées dans les bâts des chevaux lorsque les carrosses de la marquise retournent dans la capitale. Toutefois l'idylle entre le jeune auteur et la jolie marquise ne sera pas durable : Voltaire est souvent malade, très occupé, la marquise se lasse et prend d'autres amants. Voltaire surmonte un accès de variole maladie souvent mortelle à l'époque, écrit deux tragédies, obtient une pension de la reine. Il est embastillé une seconde fois pour avoir voulu se venger du chevalier de Rohan-Chabot, qui l'avait fait bastonner. Libéré au printemps 1726, il lui est interdit de s'approcher de Paris ; il part en Angleterre et ne reviendra de cet exil qu'à l'automne 1728.

1731 : second séjour

Voltaire, cette année, vient « incognito » à Rouen pour surveiller une autre édition clandestine, l'*Histoire de Charles XII* ; un certain Milord Chevalier, parlant anglais, loge dans une auberge plutôt miteuse, puis chez son libraire Claude-François Jore, rue Saint-Lô. L'auteur et son libraire se brouillent, Voltaire va alors loger plus loin, à Canteleu, sur la rive droite de la Seine, mais se plaint du temps trop humide à son goût. L'ouvrage est publié, intitulé *Histoire de Charles XII, roi de Suède, par M. De V**** sous la fausse adresse de Christophe Revis, à Bâle ; les exemplaires voyagent clandestinement vers Versailles, chez Richelieu.

Revenu à Paris, Voltaire est désormais très occupé : il publie *Le Temple du goût*, rencontre Émilie Du Châtelet, reprend ce qu'il avait commencé, des lettres sur les Anglais rédigées à Londres. Trois éditions des *Lettres sur les Anglais* sont publiées (deux à Londres, une en anglais, une en français ; une à Rouen intitulée *Lettres philosophiques*). Voltaire en commande 2 500 exemplaires à Jore, lui faisant miroiter une permission tacite de publication, mais les *Lettres* sont interdites. Jore intente alors un procès à Voltaire. Il perdra sa maîtrise de libraire, sera embastillé puis contraint à l'exil en Hollande.

Dans les années qui ont suivi, Voltaire n'est plus revenu en Normandie, en dépit des invitations de son ami Cideville (au château de Launay, près de Rouen), avec qui il est en relation épistolaire.

C'est sa statue (le Voltaire assis qui a servi pour la panthéonisation de 1791) qui est revenue à Rouen, offerte à la bibliothèque en 1828 ; elle trônait dans la salle de lecture avant de venir à son emplacement actuel au musée des Beaux-Arts.

L'après-midi, nous prenons le bus pour aller chez Corneille, à Petit-Couronne, dans la banlieue sud de Rouen. Un peu d'errance dans les rues résidentielles qui manquent de panneaux indicateurs, et nous voilà dans la rue Pierre-Corneille, où se trouve la maison de campagne de la famille Corneille.

La Maison des Champs



Cette paisible demeure à colombages, datant de la fin du XVI^e siècle, restaurée et meublée de tables, de coffres et d'armoires du XVII^e siècle, a été transformée en musée, où sont rassemblés des souvenirs et documents de Pierre Corneille et de sa famille. Un guide à l'allure de Viking (marteau de Thor autour du cou, tatouages), très sympathique et intarissable sur la vie de Pierre Corneille, nous fait visiter les lieux. À l'origine, la bâtisse était une chaumière normande avec de petites ouvertures et un sol de terre battue ; la famille Corneille, installée en Normandie depuis le XVI^e siècle, disposait d'une maison en ville et de cette ferme, qui n'était occupée que l'été. À la Révolution, la maison a été vendue et le domaine démantelé ; un archiviste local a retrouvé l'acte de vente du notaire en 1874 ; un organisme local s'est chargé de rénover la maison et de la transformer en musée en 1879. La cuisine, dotée d'une grande cheminée, où se trouve une solide table couverte d'assiettes, de plats et de sauciers, donne un aperçu de la vie domestique de l'époque.

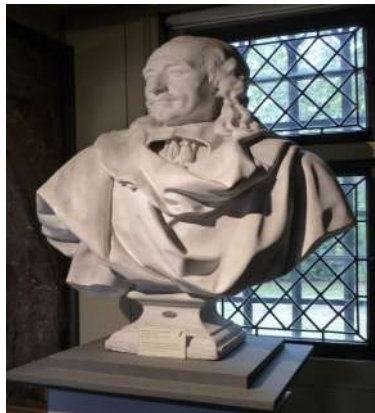
Petite biographie de Corneille

Pierre Corneille est né le 6 juin 1606 à Rouen. Son père lui a payé une charge d'avocat, mais la première plaidoirie du jeune homme n'a pas été un succès, tout comme ses projets conjugaux : les parents de sa promise (Catherine Hue) lui ont refusé la main de leur fille ; ils l'ont accordée à un plus beau parti, Thomas du Pont, conseiller-maître à la cour des comptes de Normandie. Pierre Corneille décide alors de se lancer dans l'écriture de pièces de théâtre ; même s'il est resté dans l'histoire pour ses tragédies, sa première pièce a été une comédie, *Mélite* (1629). *L'Illusion comique* (1636), puis surtout *Le Cid* (1637) le feront connaître et triompher, en dépit des jalousies et critiques pour non-respect des règles du théâtre classique. Le cardinal de Richelieu l'apprécie, lui accorde une pension et l'appuie dans son nouveau projet de mariage : Pierre Corneille épouse une jeune aristocrate, Marie de Lampérière. Il entre ensuite à l'Académie française en 1648.

Sa traduction de *L'Imitation de Jésus-Christ* connaît un grand succès. Par la suite, sa notoriété décline, c'est Racine qui occupe le devant de la scène théâtrale.

Corneille meurt en 1684 dans la pauvreté et l'oubli.

Le frère de Corneille, Thomas, a lui aussi écrit des pièces qui ont eu un grand succès à l'époque ; la littérature n'a retenu que Pierre, les libraires et éditeurs du XIXe siècle ayant fait l'impasse sur les œuvres de Thomas. Ce n'est que l'auteur du *Cid*, de *Cinna* et d'*Horace* qui est passé à la postérité.



Après avoir flâné dans le charmant jardin fleuri qui entoure la vieille demeure, agrémenté d'un four à pain typique au toit de chaume, nous reprenons le bus vers Rouen. Le long trajet est égayé d'échanges humoristico-littéraire entre les passagers, certains étant soupçonnés de mélanger les alexandrins de Pierre Corneille et ceux de Victor Hugo ; nous descendons à l'arrêt situé sur le pont Corneille, notre départ étant salué par la conductrice du bus que nous avons beaucoup amusée par nos commentaires.

Plus tard, nous partons dîner au P'tit Zinc, un restaurant en centre-ville hélas fréquenté ce soir-là par un groupe d'étudiants fort bruyants, ce qui fait que nous ne nous attardons pas à table.

Jeudi 5 septembre

En ce matin fort humide ☹️ mais que serait la Normandie sans une bonne pluie ? , nous avons au programme une visite guidée intitulée « Sur les traces des impressionnistes ». Dûment équipés d'imperméables, de capes, de cirés et de parapluies, nous suivons vaillamment notre sympathique et dynamique guide, faisant halte sous les porches afin d'écouter, un peu abrités du déluge, les détails de la vie des peintres qui ont fréquenté la ville. Groupés sous un porche de la cathédrale, nous admirons, juste en face, la maison où Claude Monet, fasciné par la magnifique façade gothique, a peint sa célèbre série de tableaux ;



il y avait alors dans cette maison un magasin de sous-vêtements, les dames étant protégées des regards par un paravent lors des essayages ; on a remarqué, après le départ du peintre, qu'il y avait un petit trou dans le paravent...

D'autres peintres ont réalisé des tableaux dans divers lieux de la ville, nous aurons l'occasion de les voir lors de notre visite du musée des Beaux-Arts, prévue pour cet après-midi.

La cathédrale de Rouen



C'est une magnifique cathédrale de style gothique, la finesse des sculptures y est remarquable. La façade principale comporte trois portails ciselés : le portail Saint-Jean à gauche, le portail Saint-Étienne à droite, le portail Notre-Dame au centre. La tour-lanterne centrale est surmontée d'une flèche en fonte qui s'élève à 151 m (la plus haute de France) ; à gauche, la tour Saint-Romain (du XII^e siècle, et du XV^e siècle dans sa partie supérieure) ; à droite, la tour de Beurre (cette curieuse appellation vient du fait qu'elle a été édiflée grâce à la taxe perçue sur les « mauvais chrétiens » qui faisaient une entorse au carême en mangeant du beurre !) qui date du XV^e siècle, en pur style gothique flamboyant.

Nous entrons dans la nef, très haute, éclairée par de très beaux vitraux colorés de bleu et de rouge ; les plus anciens ont pu être préservés en étant déposés avant la guerre, puis replacés. Nombreux gisants, dont celui du Viking Rollon (qui a fondé la Normandie en 911), de Richard-Cœur-de-Lion (roi d'Angleterre et duc de Normandie) et de son frère Henri-le-Jeune, de Guillaume Longue-Épée. Une chapelle est dédiée à Jeanne d'Arc, une autre à la Vierge (XIV^e siècle). On peut remarquer aussi les tombeaux en marbre de George I^{er} et George II, ainsi qu'un bel escalier de pierre de style Renaissance qui donnait accès autrefois à la bibliothèque des chanoines.

Au cours du temps, la cathédrale a été maintes fois endommagée : la flèche gothique d'origine a brûlé en 1514 ; les huguenots ont saccagé l'édifice en 1562 ;

en 1683, un ouragan a dévasté la façade occidentale, et Louis XIV a fait un don pour sa restauration. Lors de la Révolution française, la cathédrale est devenue un temple de la Raison, les cloches ont été brisées, et la Chapelle de la Vierge a servi de grenier à foin ! En 1822, la foudre frappe la flèche. Le 9 juin 1940, c'est tout le quartier qui brûle, et la charpente de bas-côté est atteinte par les flammes. En avril 1944, la cathédrale est endommagée par des torpilles, et en juin la tour Saint-Romain s'enflamme. La tempête du 26 décembre 1999 fait tomber le clocheton nord-est. Cette année, en juillet, la flèche en cours de restauration prend feu mais heureusement l'incendie est vite éteint.

Toujours restaurée après tous ces dégâts, la cathédrale de Rouen est mondialement connue grâce aux tableaux de Claude Monet.

Nous poursuivons notre visite de la ville en passant dans les étroites ruelles anciennes, près de l'église Saint-Maclou ; nous faisons une halte pour visiter les galeries de *l'aître Saint-Maclou* ;



l'aître (vieux mot venu du latin *atrium*) était autrefois le cimetière des pestiférés ; c'est pourquoi les colonnes et les poutres des galeries sont ornés de sculptures et de frises plutôt macabres : têtes de morts, tibias entrecroisés, pelles pour creuser les tombes, haches et croix... Dans une petite vitrine se trouve un chat momifié. Ces lieux historiques ont servi ensuite à l'enseignement et sont à présent occupés par l'école des beaux-arts.

L'après-midi, nous allons visiter le musée des Beaux-Arts, qui a été un des premiers à exposer les œuvres des impressionnistes grâce à un riche industriel, collectionneur et mécène rouennais, François Depeaux.

Le musée des Beaux-Arts

C'est un des plus vastes musées de France, qui abrite de très riches collections d'œuvres de toutes les époques ; plusieurs salles sont notamment consacrées aux impressionnistes : Monet, Sisley, Degas, Renoir, Pissarro, Caillebotte, Guillaumin... D'autres salles sont consacrées au romantisme (Géricault, Delacroix), à l'école de la nature (Corot, Huet), aux pré-impressionnistes (Jongkind, Boudin), à l'école de Rouen (Lebourg, Delattre, Angrand. Nous suivons la guide fort érudite pour commencer par saluer la statue de Voltaire,



qui voisine avec celle de Corneille, puis nous visitons plusieurs salles en écoutant des commentaires très instructifs sur les peintures exposées. À noter de magnifiques tableaux de paysages maritimes, en particulier du port de Rouen, et aussi des paysages urbains représentant la ville aux siècles précédents.

Quelques beaux portraits et scènes de la vie courante.

Après la visite guidée, chacun peut continuer à sa guise à visiter les 65 salles de ce grand et lumineux musée, ou aller découvrir les expositions temporaires (Whistler, l'effet papillon ; David Hockney, Normandism).

Lorsque nous sortons du musée, la pluie a cessé ; certains vont se promener dans les rues, d'autres rentrent à l'hôtel. Il est aussi possible d'aller visiter la maison natale de Pierre Corneille, non loin du musée.

Le soir, nous nous rendons à pied, longeant les quais de la Seine, vers un restaurant installé dans les étages supérieurs d'un grand complexe moderne de la rive gauche.

Vendredi 6 septembre

Ce matin, nous avons rendez-vous pour une visite guidée sur le thème « Dans les pas des grands écrivains : Corneille, Flaubert, Leblanc ». Outre ceux-là, natifs de la ville, bien d'autres hommes de lettres ont vécu ou séjourné à Rouen : André Gide, Pierre Mac Orlan, Guy de Maupassant, et bien sûr Voltaire, venu faire imprimer ses œuvres. Ajoutons une dame, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, connue pour avoir écrit le conte intitulé *La Belle et la Bête* et d'autres livres pour enfants. Grâce à notre guide férue de littérature et d'histoire, nous découvrons la biographie et les écrits des auteurs normands au fil de notre parcours dans la ville. En particulier au XIXe siècle et au début du XXe, la vie culturelle et sociale était animée dans le quartier du port et les guinguettes des bords de Seine. Mais la ville a été détruite à 60% lors de la seconde guerre mondiale et ces guinguettes ont disparu. Les noms de rues sont souvent évocateurs des célébrités locales : nous passons dans la rue de la Champmeslé, appelée ainsi en mémoire d'une tragédienne née à Rouen en 1642, Mlle de Champmeslé, qui a fait partie de la troupe de Molière et a joué dans de nombreuses pièces de Racine. Pas de rue Voltaire, ni de rue Rousseau dans le centre-ville de Rouen, mais on trouve une rue du Contrat social : certains ouvrages de Rousseau, tout comme ceux de Voltaire, ont été imprimés à Rouen et ont transité par le port pour être exportés vers l'Angleterre ou la Hollande. Non loin de la place du Vieux-Marché, nous nous arrêtons, rue de la Pie, devant la maison natale de Corneille, étroite bâtisse de deux étages où le dramaturge a écrit son œuvre la plus connue, *Le Cid*. C'est l'occasion d'évoquer aussi la venue à Rouen d'un autre homme de théâtre célèbre, Molière, venu en 1658, mais nul ne sait s'il a rencontré les frères Corneille. Dans la rue de Crosne, toute proche, s'élève un bel immeuble de pierre qui appartenait à la famille Rondeaux ; Juliette Rondeaux était la mère d'**André Gide**, né à l'Hôtel-Dieu de Rouen. L'écrivain, très critique sur la mentalité puritaine de sa famille, a épousé sa cousine Madeleine, à la mort de sa mère. Entre autres livres, il a écrit *Les Nourritures terrestres*, a reçu le prix Nobel de littérature en 1947 ; sa tombe se trouve en Normandie, à Cuverville-en-Caux.

Autre écrivain célèbre, ***Gustave Flaubert***,

né en 1821 dans une famille de la bourgeoisie rouennaise. Son père étant chirurgien-chef à l'Hôtel-Dieu, logé dans un sombre appartement de fonction situé dans l'enceinte de l'hôpital, l'enfance de l'écrivain a été sans joie, dans une ambiance de maladie et de mort. Gustave suit sa scolarité sans enthousiasme au collège royal, puis au lycée Corneille, d'où il est renvoyé pour indiscipline. Il fait sans conviction des études de droit à Paris, où il mène une vie bohème, fréquentant artistes et écrivains, dont Victor Hugo. Puis il revient s'installer non loin de Rouen, à Croisset, en bord de Seine. Son père meurt, ainsi que sa jeune sœur, il hérite d'une belle somme d'argent, ce qui lui permet de se consacrer à l'écriture. Inspiré par un vitrail de la cathédrale représentant saint Julien, il écrit des nouvelles, qui seront publiées dans un recueil intitulé *Trois contes (Hérodias, Un cœur simple, La Légende de saint Julien L'Hospitalier)*. Il rencontre la poétesse Louise Colet, avec qui il entretient une liaison houleuse et une abondante correspondance. Son roman *Madame Bovary* lui vaudra un procès pour atteinte aux bonnes mœurs (il sera acquitté grâce aux liens de sa famille avec la bonne société du Second Empire). Ses 6 romans, sa correspondance, sa façon de lire ses écrits à haute voix dans son « gueuloir » lui valent une bonne notoriété, même si sa critique de la bourgeoisie a déplu à l'époque. Nous allons voir sa statue, qui se trouve sur la petite place des Carmes.



Il faudrait évoquer aussi un autre écrivain connu natif de Rouen, *Maurice Leblanc*, créateur du célèbre gentleman-cambrioleur Arsène Lupin et auteur de nombreux autres romans policiers et d'aventures, mais notre promenade littéraire s'achève lorsque nous approchons d'une très vieille maison normande qui abrite une plaisante brasserie alsacienne, La Walsheim, où est prévu notre déjeuner.

Vers 13 h 30, ceux qui le souhaitent repartent vers l'église Sainte-Jeanne-d'Arc afin de la visiter ou de la revisiter, d'autres explorent les boutiques à la recherche de la spécialité locale de confiserie, les « larmes de Jeanne d'Arc », avant de retourner à l'hôtel chercher nos bagages. C'est qu'il nous faut quitter cette belle ville de Rouen, le départ de notre TER est pour bientôt. Le train est à l'heure, le petit trajet se déroule sans incident.

Le TGV Paris-Genève part à l'heure, mais prendra du retard pour cause d'incident de signalisation, alors nous finirons notre voyage un peu plus tard que prévu, et notre consciencieux Grand Argentier ne manquera pas de réclamer à la SNCF l'indemnité due pour retard de plus de 30 minutes, qu'il obtiendra.

Cette indemnité servira plus tard à financer un repas très convivial offert aux 14 participants de cette joyeuse équipée rouennaise, ravis d'avoir découvert une ville magnifique et d'avoir rafraîchi leurs connaissances historiques et littéraires, pas seulement voltairiennes...